

Petru BEJAN \*

## « L'esthétique de l'existence » chez Michel Foucault

### 'The Aesthetics of Existence' in Michel Foucault

**Abstract:** The aesthetics of existence is the project through which a person chooses to shape his life in an “artistic” way, turning it into a work of art. He proposes that the life of everyone becomes the material of his or her own creation, transforming existence into a harmonious and stylized form, endowed with its own aesthetic and stylistic values. This project has inspired many interpretations, each aiming to present Foucault’s ideas more coherently, since he himself deliberately preserved a degree of ambiguity. Efforts to clarify the concept have engaged specialists in Foucault’s aesthetics, some offering close textual readings, others advancing more personal interpretations. In the following pages, I will examine the theoretical sources of the concept of the “aesthetics of existence,” its meanings, and its role in Foucault’s philosophical writings.

**Keywords:** art of living, work of art, self-care, technologies of the self, subjectivation, stylization, truth, resistance.

### 1. Existe-t-il une esthétique chez Foucault ?

Je dirais oui, sans réserve. Chez Foucault le rapport avec l’art et esthétique était constant, attentif et profond, comme en témoignent la plupart de ses livres. Le philosophe français parle à plusieurs reprises de la possibilité d’une « esthétique de l’existence », lorsqu’il analyse le « soin de soi » et les « techniques du soi » dans l’Antiquité, mais aussi lorsqu’il invoque l’idée de « la vie comme œuvre d’art ». De tels motifs apparaissent dans ses œuvres de la dernière période de sa vie (surtout dans le troisième volume de *l’Histoire de la sexualité*), mais aussi dans les cours du Collège du France, tenus entre 1982 et 1984. L’esthétique est implicitement présente dans presque toute l’œuvre foucauldienne, dès premiers textes sur la littérature, en passant par les livres plus célèbres - *L’Histoire de la folie*, *Les Mots et les Choses*, *Naissance de la clinique*. Il y a, d’ailleurs, une obsession foucauldienne pour ce domaine, même si cela n’a pas été concrétisé dans un ouvrage distinct.

En 1966, Foucault écrit *Les mots et les choses*, dans la préface duquel il propose une séduisante interprétation de *Las Meninas* (Velásquez). Il voit

---

\* Professor, PhD, Department of Philosophy, „Alexandru Ioan Cuza University” of Iași, Romania;  
e-mail: pbejan@gmail.com.

dans ce tableau une mise en scène du concept de représentation. On sait que le philosophe intégrait parfois dans ses conférences des références aux peintres importants de la Renaissance ou de la Modernité, qu'il connaît très bien. À l'Université de Tunis (ou il a enseigné la philosophie entre 1966 et 1968), Foucault a présenté une étude sur la peinture d'Édouard Manet (1971), sous la forme d'un commentaire de treize tableaux, part d'un projet de livre inachevé qu'il devait intituler *Le noir et la couleur* (ou *Le noir et la surface*). Foucault soutient que Manet n'a pas inventé la peinture abstraite, puisque tout chez lui est représentatif, mais il pose les conditions de possibilité de la peinture moderne. En matérialisant la toile, Manet permet aux artistes suivants de se débarrasser définitivement de l'obligation de représenter le monde réel pour se concentrer sur les propriétés pures de l'espace. Quelques années plus tard, en 1973, Foucault écrit *Ceci n'est pas une pipe*, un essai dédié à René Magritte, dans lequel explore la relation entre texte et image, en essayant de prouver comment le surréalisme sape les fondements de la représentation occidentale. Un autre essai, qu'il intitule *Gérard Fromanger : sur la relation entre la photographie, la peinture et la politique*, témoigne son intérêt particulier sur les arts visuels. D'autres études et commentaires visent la musique et sa perception dans le monde contemporain. Pourtant, Foucault invoque la possibilité d'une esthétique centrée pas sur les arts, mais sur l'idée de la vie (Nègre 1966, 57-71 ; Tirvaudey 2020).

## 2. La vie peut devenir une œuvre d'art ?

Lors de ses conférences à Berkeley, en Californie (1983), Michel Foucault s'adressait aux étudiants américains en évoquant la possibilité de changer d'une manière profonde l'axe de l'intérêt artistique traditionnel. Dans un dialogue avec les professeurs Paul Rabinow et Hubert Dreyfus, Foucault a formulé cette célèbre question : « Ce qui me surprend, c'est le fait que, dans notre société, l'art est devenu quelque chose de lié uniquement aux objets et non aux individus ou à la vie... Pourquoi la vie de quelqu'un ne pourrait-elle pas être une œuvre d'art ? Pourquoi une lampe ou une maison sont-ils des objets d'art et non pas notre vie » (Foucault 2001, 1211). De cette façon, il propose d'adapter au présent le modèle antique d'une vie perçue de manière artistique.

À l'automne de la même année, Foucault présenta aussi en Amérique un cours intitulé *The Culture of the Self* (« La culture de soi »), dans lequel il expliquait comment les philosophes de l'Antiquité gréco-romaine utilisaient des « techniques du soi » pour façonner leur comportement, leur existence et leur corps en tant qu'objet esthétique, dans la recherche de la beauté parfaite. Dans ce contexte, Foucault exhortait les étudiants à rejeter les identités fixées imposées par les institutions modernes du pouvoir, les encourageant plutôt à aborder la liberté comme une activité de création

personnelle ou d'autocréation. Il reprend et approfondit ces idées dans ses dernières cours au Collège de France (surtout dans *Le Gouvernement de soi et gouvernement des autres* et *L'herméneutique de sujet*). Dans l'entretien avec Alessandro Fontana, publié en Italie et repris dans *Dits et écrits*, Foucault évoque l'exigence antique de « faire de sa propre vie une œuvre d'art ». De l'Antiquité au christianisme, on passe d'une morale fondée sur la recherche d'une éthique personnelle à une morale conçue comme obéissance à un système de règles. Dans nos jours, cette morale est en train de disparaître ; c'est pour ça qu'une esthétique de l'existence s'impose nécessairement (Foucault 1994, 731).

### 3. « L'archéologie » du concept

Quelle sont les sources du concept de l'esthétique de l'existence ? Tout d'abord, la philosophie gréco-romaine de l'Antiquité. Foucault s'inspira de l'idée grecque de *tekhnè tou biou* (l'art de vivre) et du concept d'*épimeleia heautou* (soin de soi). Il retrouve ce dernier concept dans les traditions socratiques et stoïciennes (Sénèque, Marc Aurèle). Il voit dans les anciens exercices spirituels (*askēsis*) une méthode de façonnement de sa propre vie sans se soumettre à une loi morale universelle, ni à une autorité extérieure. Chez les Grecques, l'éthique ne consistait pas à se soumettre aux lois universelles, mais à choisir *une forme de vie* qui possède sa propre beauté et sa rigueur. L'existence est un matériau qui doit être façonné. Il ne s'agit pas de « beau » au sens visuel, mais de donner une forme harmonieuse et délibérée à ses propres actions. D'ailleurs, dans toute l'Antiquité, l'esthétique (la réflexion sur le beau) et l'éthique étaient étroitement liées : une belle vie était, implicitement, une vie bonne et morale.

Une deuxième source pour la pensée esthétique de Foucault était la philosophie critique de I. Kant. Foucault fait souvent référence au texte *Qu'est-ce que les Lumières ?* Il interprète les Lumières (*Aufklärung*) non pas comme une doctrine, mais comme un *éthos*, une « attitude critique » :

En me référant au texte de Kant, je me demande si on ne peut pas envisager la modernité plutôt comme une attitude que comme une période de l'histoire. Par attitude, je veux dire un mode de relation à l'égard de l'actualité ; un choix volontaire qui est fait par certains ; enfin, une manière de penser et de sentir, une manière aussi d'agir et de se conduire qui, tout à la fois, marque une appartenance et se présente comme une tâche. Un peu, sans doute, comme ce que les Grecs appelaient un *éthos*. (Foucault 1994, 568)

*Aufklärung* est aussi une « ontologie du présent », qui permet de tester nos limites et de nous transformer :

L'ontologie critique de nous-mêmes il faut la considérer non certes comme une théorie, une doctrine, ni même un corps permanent de savoir qui s'accumule ; il faut la concevoir comme une attitude, un éthos, une vie philosophique où la

critique de ce que nous sommes est à la fois analyse historique des limites qui nous sont posées et épreuve de leur franchissement possible. (Foucault 1994, 577-578)

Il est évident que le criticisme kantien devienne un pilier théorique indispensable dans l'articulation du concept de l'esthétique d'existence.

La philosophie de Friedrich Nietzsche reste une source importante pour l'articulation du même concept. Foucault rétien de philosophe allemand l'idée que l'individu n'a pas d'« essence » fixe, mais qu'il est un flux de forces. Le concept d'*amélioration de soi* de Nietzsche et l'invitation de devenir chacun « les poètes de sa propre vie » sont fondamentaux à la vision de Foucault sur le profil de l'homme de futur. Pour Nietzsche, « devenir qui tu es » impliquait la construction artistique de soi ; pour Foucault, cela signifiait traiter sa vie comme un « tableau » que l'on peint continuellement.

Le concept nietzschéen de *style* n'est pas une simple question d'esthétique ou de littérature, mais un outil philosophique fondamental pour les exigences de l'amélioration de soi et l'affirmation de la vie. Dans le *Gai Savoir* (l'aphorisme 290), Nietzsche affirme que le style c'est « un grand art ». Il représente la capacité de prendre les éléments chaotiques, contradictoires et « laids » de sa propre nature et de les organiser en un tout cohérent et harmonieux. C'est un processus de façonnement de soi par lequel l'homme devient son propre créateur. Mais ça implique une stricte discipline intérieure. Un esprit fort se reconnaît par l'unité de son style, tandis que l'individu décadent se caractérise par un mélange chaotique de styles. Le style est aussi un indicateur de la santé ; un style « grand » est celui qui dégage abondance et force, tandis qu'un style rancunier trahit une volonté affaiblie.

Inspiré par Emerson, Nietzsche rappelle l'impératif de « donner du style à son caractère », considéré comme « le plus grand et le plus rare des arts ! » : « Soyez vous-mêmes », conseille-t-il. Quelle est la justification ? « Car une chose est nécessaire : que l'homme *atteigne* le contentement avec lui-même – quel que soit le poème ou l'œuvre d'art dont il se serve : car alors seulement l'aspect de l'homme sera supportable ! » (Nietzsche 1901, VIII, 231-297).

Baudelaire et le *dandysme* peuvent soit prises en tant que source d'inspiration dans le contexte du projet esthétique foucauldienne. Foucault cite l'essai de Baudelaire, *Le Peintre de la vie moderne*, pour définir le *dandysme* comme une forme moderne d'esthétique de l'existence. Pour lui, *l'attitude moderne* signifie mettre fin à sa propre vie comme objet d'une élaboration complexe et difficile. Baudelaire disait que la beauté est composée d'un élément éternel, invariable, et d'un élément relatif, circonstanciel, qui peut être « l'époque, la mode, la morale, la passion ». Le dandysme est pour Baudelaire un comportement social composé de froideur, de distance, de détachement. C'est également une morale, une forme de stoïcisme, qui consiste à cacher ses souffrances.

Le dandysme cherchait à « quotidianiser » l'expérience de l'art, en la traduisant en termes de style. L'art et la vie semblent se confondre. Qu'est-ce qui recommande le dandy ? Un certain *savoir-vivre* (science de la vie), où l'élégance, le raffinement, la politesse, le snobisme, l'excentricité, la masque et même le maquillage sont indispensables. Les écrivains *dandys* comme Baudelaire et autre cherchaient à concilier les idéaux politiques et esthétiques de leur époque :

Cependant, pour Baudelaire, la modernité n'est pas simplement forme de rapport au présent ; c'est aussi un mode de rapport qu'il faut établir à soi-même. L'attitude volontaire de modernité est liée à un ascétisme indispensable. Être moderne, ce n'est pas s'accepter soi-même tel qu'on est dans le flux de moments qui passent ; c'est se prendre soi-même comme objet d'une élaboration complexe et dure : ce que Baudelaire appelle, selon le vocabulaire de l'époque, le « dandysme ». Je ne rappellerai pas des pages qui sont trop connues : celles sur la nature « grossière, terrestre, immonde » ; celles sur la révolte indispensable de l'homme par rapport à lui-même ; celle sur la « doctrine de l'élégance » qui impose « à ses ambitieux et humbles sectaires » une discipline plus despotique que les plus terribles des religions ; les pages, enfin, sur l'ascétisme du dandy qui fait de son corps, de son comportement, de ses sentiments et passions, de son existence, une œuvre d'art. L'homme moderne, pour Baudelaire, n'est pas celui qui part à la découverte de lui-même, de ses secrets et de sa vérité cachée ; il est celui qui cherche à s'inventer lui-même. Cette modernité ne libère pas l'homme en son être propre ; elle l'astreint à la tâche de s'élaborer lui-même. (Foucault 1994, 569-571)

Baudelaire parle de « l'héroïsme de la vie moderne ». Par cette formule, il veut dire que l'héroïsme n'appartient pas qu'au passé. Le XIX<sup>e</sup> siècle a aussi ses héros. Pour Baudelaire, le dandysme est une pratique : on a vu tout à l'heure le souci extrême qu'il accorde à son élégance vestimentaire. Et enfin, le dandysme c'est le culte de la beauté sous toutes ses formes matérielles, littéraires et artistiques. Quel est donc le contexte de l'application de ce rapport à soi-même, selon Baudelaire ? Foucault le dit explicitement :

Cette héroïsation ironique du présent, ce jeu de la liberté avec le réel pour sa transfiguration, cette élaboration ascétique de soi, Baudelaire ne conçoit pas qu'ils puissent avoir leur lieu dans la société elle-même ou dans le corps politique. Ils ne peuvent se produire que dans un lieu autre que Baudelaire appelle l'art. (Foucault 1994, 571)

L'émancipation et le façonnage de soi impliquent l'accès à la culture, à la beauté, à l'art, dans le but d'élever *la qualité de vie* à un niveau maximal, afin de la rendre sublime. L'art est le domaine privilégié de cette transformation de soi, selon l'auteur du *Les Fleurs du mal*. Mais, quel art ?

#### 4. « L'art de vivre » et la « culture de soi »

Dans une conférence sur « La Culture de soi » Foucault insiste sur le concept *d'epimeleia beoutou*, (le « soin » ou le « souci » de soi) et sur les

techniques à travers lesquelles les rapports à soi-même ont été façonnés (Foucault 2015, 85). Le même problème est traité dans son *Histoire de la sexualité*, où Foucault dit que « l'art de vivre », prise sous ses différentes formes, s'y trouve dominé par le principe qu'il faut « prendre soin de soi-même ». Le principe du « souci de soi » est central dans l'éthique des Antiques. L'idée consacré par Socrate qu'on doit s'appliquer à soi-même, s'occuper de soi-même, est en effet un sujet assez ancien dans la culture grecque. C'est ce thème qui, débordant son cadre d'origine et se détachant de ses significations philosophiques premières, a acquis progressivement les dimensions et les formes d'une véritable « culture de soi » (Foucault 1994, 57-63). Il faut exercer le soin de soi tout au long de la vie, et la matière la plus recommandée est la philosophie. On trouve cette idée chez Épicure (« Que nul, étant jeune, ne tarde à philosopher, ni vieux ne se lasse de la philosophie. Car il n'est, pour personne, ni trop tôt ni trop tard pour assurer la santé de l'âme »). L'exigence de la conversion de soi, soutenue par un art de la connaissance de soi s'est développé, avec des recettes précises, avec des formes spécifiées d'examen et des exercices codifiés dans tout le monde antique, ayant comme point d'aboutissement la souveraineté de chaque individu sur lui-même, qui prend la forme non seulement d'une domination, mais d'une certaine jouissance.

Faire de sa Vie l'objet d'une *tekhnê*, faire de sa Vie par conséquent une oeuvre qui soit... belle et bonne - implique nécessairement la liberté et le choix de celui qui utilise sa *tekhnê*. Si une *tekhnê* devait être un corpus de règles auxquelles il faille se soumettre de bout en bout, de minute en minute, d'instant en instant, s'il n'y avait pas justement cette liberté du sujet, faisant jouer sa *tekhnê* en fonction de son objectif, du désir, de sa volonté de faire une oeuvre belle, il n'y aurait pas de perfection de la Vie... En revanche, la vie philosophique, ou la vie telle qu'elle est définie, prescrite par les philosophes comme étant celle qu'on obtient grâce à la *tekhnê*, n'obéit pas à une *regula* (une règle) : elle obéit à une *forma* (une forme). C'est un style de vie, c'est une sorte de forme que l'on doit donner à sa vie. ... L'oeuvre belle c'est celle qui obéit à l'idée d'une certaine *forma* (un certain style, une certaine forme de vie). (Foucault 2001, 405-406)

Le soin de soi est portée à l'échelle de la vie tout entière et consiste en ceci qu'on va s'éduquer soi-même à travers tous les malheurs de la vie. Il y a comme une sorte de spirale maintenant entre la forme de la vie et l'éducation. On doit s'éduquer perpétuellement soi-même, à travers les épreuves qui nous sont envoyées. On s'éduque soi-même tout au long de sa vie, et on vit en même temps pour pouvoir s'éduquer. La vie comme épreuve est réservée aux gens de bien, qui prouvent des bonnes intentions. Quel est le but d'un tel effort ? Foucault dit que on ne s'occupe pas de soi pour mieux vivre, ni pour vivre plus rationnellement, ni pour gouverner les autres : on doit vivre pour faire en sorte *d'avoir à soi le meilleur rapport possible*.

Pour Foucault, *epimeleia heautou* n'est pas une forme de narcissisme, mais un processus rigoureux d'autodiscipline et de libération. Dans un monde où

les institutions (école, hôpital, prison) essaient de « façonner » notre comportement d'une manière intéressée, le soin de soi est un acte de résistance. Cela signifie devenir son propre maître pour ne pas être simplement un objet manipulé par les autres. Foucault soutient que la liberté n'est pas un concept abstrait, mais quelque chose qui doit être *pratiqué* quotidiennement. Si dans la philosophie moderne la connaissance est purement intellectuelle, Foucault propose qu'on revienne à la vision ancienne : pour avoir accès à la vérité, il faut se transformer. On ne peut pas voir la vérité si on n'est pas « propre » ou discipliné intérieurement, si on n'accepte pas d'une manière volontaire *l'ascétisme (Askēsis)* - un entraînement mental et comportemental rigoureux (par la méditation approfondie, la tenue d'un journal, l'examen sincère de la conscience) par lequel l'individu renforce son esprit et peut faire face aux événements extérieurs.

Les « technologies du soi » ce sont donc les pratiques concrètes, indispensables, par lesquelles l'homme peut se transformer. Leur objectif est d'atteindre l'autonomie et un état de liberté intérieure. Ils partagent un objectif commun : *la subjectivation de la vérité*. La vérité doit non seulement être connue au niveau théorique, mais doit devenir *une manière d'être*.

## 5. « Stylisation » et subjectivation de l'existence

Chez Michel Foucault, il y a une distinction entre *le souci de soi* et *l'auto-stylisation* (ou stylisation de soi) : le souci de soin c'est le concept plus large, qui renvoie vers une attitude surtout éthique et politique. Cela signifie se connaître soi-même afin de pouvoir se gouverner. On ne peut pas gouverner les autres si on n'est pas le premier maître de ses propres désirs et pensées. C'est un travail de transformation intérieure nécessaire pour accéder à la vérité. La stylisation du soi (le choix de parler, d'aimer, d'agir) c'est la composante « esthétique » du soin de soi. La vie ne nous est pas donnée avec un sens prédéterminé ; elle doit être construite comme une œuvre d'art, avec le but de créer de créer un mode de vie qui possède une forme élégante et agréable.

La stylisation est donc *la forme* optimale, assume comme projet artistique personnel, soutenu par le refus d'être un produit « standard » de la société. Alors que le soin de soi est l'impératif de prendre soin de soi pour être libre, la stylisation est la manière concrète de donner une forme belle et cohérente à cette liberté. Le soin est éthique, la stylisation est l'esthétique de cette éthique. Foucault donne souvent l'exemple du *dandy* ou du philosophe ancien (comme Diogène ou Sénèque), dont la vie était immédiatement reconnaissable par sa forme spécifique, différente de celle de la foule.

Dans la société moderne, Foucault perçoit une tension entre notre désir de nous construire et les mécanismes de contrôle (qu'il appelle « biopouvoir »). La « stylisation » de soi est la méthode par laquelle ce processus est réalisé librement et esthétiquement, tandis que la « subjectivation » est l'acte

de devenir un « sujet » qui refuse s'obéir aux règles imposées par les structures de pouvoir, le processus par lequel l'individu définit sa propre identité. Foucault distingue entre être « le sujet de quelqu'un » (soumis au contrôle) et devenir « le sujet de sa propre vie ». Lorsque cette construction est réalisée par des règles imposées par le soi (stylisation), et non par des institutions, la subjectivation est autonome et hostile à toute tentative d'asservissement. La stylisation est donc la façon dont la subjectivation devient un acte de *résistance* politique : nous devenons des sujets que le pouvoir ne peut pas anticiper ou dominer entièrement, car nous sommes des « auteurs » de notre propre forme. Par la stylisation, la subjectivation cesse d'être une adaptation à la norme et devient une *création en soi*. La stylisation est possible par le recours aux exercices de contrôle du désir, de la méditation sur les erreurs et des tests d'endurance de caractère. Essentiellement, l'auto-stylisation est la façon de transformer la subordination aux règles extérieures en autonomie créative.

Contrairement à la morale chrétienne ou moderne, qui repose sur des codes de lois et de péchés, l'esthétique de l'existence propose une éthique du choix stylistique volontaire, pour vivre de la manière la plus belle et libre possible. Une rhétorique d'authenticité et de retour à soi s'active ainsi, distille dans une idéologie d'accomplissement personnel et d'émancipation, évidente tout au long de notre siècle. Pourtant, on observe que Foucault use plutôt les termes de *stylisation* et d'*élaboration* de la vie que d'*esthétisation* (Mees, 2021, 61). Il y a une justification plausible pour cette esquivance ?

## 6. Le courage de la vérité

Dans ses écrits, Foucault a analysé comment la société moderne discipline nos corps et nos esprits à travers les écoles, les hôpitaux, les prisons et les normes sociales. Dans ce contexte, l'esthétique n'est pas une échappatoire à la réalité, mais une forme de lutte politique. Pratiquer une « esthétique de l'existence » signifie refuser les identités et rôles fixes que les structures de pouvoir nous imposent. L'art, c'est la liberté de se réinventer constamment pour ne pas être gouverné si facilement par les autres.

Un concept central, impliqué de son esthétique, est celui de *parrêsia*, le « courage de la vérité ».

Cette notion de *parrêsia*, qui était importante dans les pratiques de la direction de conscience, était, vous vous en souvenez, une notion riche, ambiguë, difficile dans la mesure où, en particulier, elle désignait une vertu, une qualité (il y a des gens qui ont la *parrêsia* et d'autres qui n'ont pas la *parrêsia*); c'est un devoir aussi (il faut effectivement, et surtout dans un certain nombre de cas et de situations, pouvoir faire preuve de *parrêsia*); et enfin c'est une technique, c'est un procédé: il y a des gens qui savent se servir de la *parrêsia* et d'autres qui ne savent pas se servir de la *parrêsia*. Et cette vertu, ce devoir, cette technique doivent caractériser, entre autres et avant tout, l'homme qui est en charge de

quoi ? Eh bien de diriger les autres, et particulièrement de diriger les autres dans leur effort, dans leur tentative pour constituer un rapport à eux-mêmes qui soit un rapport adéquat. Autrement dit, la parrèsia est une vertu, devoir et technique que l'on doit rencontrer chez celui qui dirige la conscience des autres et les aide à constituer leur rapport à soi. (Foucault 2008, 43)

L'esthétique de l'existence suppose que l'individu dit la vérité sur lui-même et aligne sa conduite avec cette vérité, créant une harmonie entre *le discours (logos)* et le *mode de vie (bios)*. *Vivre esthétiquement* signifie établir une adéquation entre ce que l'on dit et sa façon de vivre, faisant de la propre existence le témoignage visible des propres convictions. Contrairement à la morale moderne, fondée sur des codes juridiques ou religieux, l'esthétique de l'existence se concentre sur l'autonomie du sujet. C'est un exercice de liberté par lequel sont fixes les règles de conduite afin de ne pas être esclave des propres passions ou du pouvoir des autres. En stylisant sa propre conduite, l'individu exerce sa liberté d'une manière qui ne dépend pas de codes moraux universels ou d'autorités extérieures. L'éthique devient une question de *forme* et de *style*. L'esthétique de l'existence est la façon dont nous transformons la liberté abstraite en une pratique quotidienne de création de soi.

## 7. L' « esthétique de l'existence » et ses critiques

Le projet de Foucault fait l'objet, même aujourd'hui, de nombreuses interprétations (Hadot 2002 ; Negre 1996 ; Huijer 1999 ; Delruelle 2006 ; Smith 2015 ; Tirvaudey 2020 ; Mees 2021 ; Rațiu 2021, 51-77 ; Iftode 2026). Les approches sont presque entièrement favorables. Les interprètes de Foucault apprécient que l'esthétique de l'existence permette à l'éthique de se transformer d'un ensemble rigide de règles et d'obligations morales en un processus créatif de façonnage de soi et de libération personnelle, offrant une alternative critique aux mécanismes modernes de contrôle et de pouvoir. En même temps, ils reconnaissent que l'esthétique de l'existence n'est pas un simple retrait égocentrique ou un individualisme passif, mais un instrument contre toute forme d'oppression. Par la transformation de soi, l'individu devient plus difficile à gouverner par des structures de pouvoir. Elle est perçue comme une méthode pour créer des « espaces de liberté » dans une société supervisée.

Bien que cette l'idée de l'esthétique de l'existence semble profondément libératrice, elle a suscité de vives critiques de la part de nombreux philosophes et sociologues contemporains (tels que Jürgen Habermas, Pierre Bourdieu ou Richard Rorty). Ils soupçonnent un certain « élitisme » dans la vision de Foucault. L'exigence de transformer sa vie en œuvre d'art est un privilège rare et exclusiviste, réserves aux élites qui peuvent se permettre ce caprice. Les critiques affirment que ce modèle ne fonctionne pas pour les masses, ni pour les personnes marginalisées, qui luttent pour

survivre au quotidien. L'esthétique de l'existence est critiquée parce qu'elle risque de transformer l'éthique en une question de « goût personnel », en ignorant les inégalités de classe, en privant les mouvements sociaux d'un but collectif et en s'intégrant bien trop facilement à la culture individualiste de la consommation moderne.

Jürgen Habermas accuse Foucault de « crypto-normativité » (Habermas 1988). Il dit que Foucault rejette l'idée de règles morales universelles ou de droits humains universels, les considérant comme des constructions arbitraires de pouvoir. Sans un repère éthique clair, l'esthétique de l'existence peut justifier tout type de comportement, tant qu'il est « élégant » ou « authentique » pour l'individu. Habermas soutient que si chacun invente ses propres règles (esthétique de soi), il n'existe plus de critères objectifs pour juger si une action est juste ou injuste. Cela mène, selon lui, au relativisme et à l'impossibilité de la justice sociale (Ingram 2005, 240-283). Foucault critique sévèrement les structures de pouvoir actuelles et les institutions modernes, mais refuse de fournir une base normative ou des valeurs universelles.

Foucault proposait « l'esthétique de l'existence » comme une stylisation du soi par laquelle l'individu transforme sa vie en une œuvre d'art, autonome des réseaux de pouvoir. Habermas soutient que ce repli dans l'esthétique est une sorte de résignation politique. Sans normes éthiques universelles partagées, la « stylisation du soi » devient un acte purement arbitraire, dépourvu de la capacité de générer une critique sociale valable ou une émancipation collective. Tandis que Foucault s'inspire de l'Antiquité grecque, où l'éthique était une forme d'art de vivre (*technē bion*) fondée sur la maîtrise de soi, Habermas soutient que la modernité a séparé les sphères de valeur : la science (vérité), la morale (justice) et l'art (goût/esthétique). La tentative de Foucault de résoudre la crise morale par une solution esthétique individuelle ignore la réalité des problèmes sociaux du monde moderne, transformant l'éthique en un simple exercice de style personnel, isolé et égocentrique. Le modèle de Foucault est, donc, l'un solipsiste et monologique, orienté vers l'intérieur. Le sujet s'autogère et crée sa propre liberté individuellement, presque artistiquement, tandis que le modèle de Habermas repose sur la rationalité communicative et l'éthique du discours. De son point de vue, l'esthétique de l'existence abandonne l'espace public au profit d'un narcissisme existentialiste.

Des philosophes comme Pierre Hadot (cité souvent par Foucault) ont nuancé le concept, rappelant que pour les anciens les « exercices spirituels » n'étaient pas seulement une question de style, mais de vérité et d'intégration dans le cosmos, pas seulement d'esthétique personnelle. Foucault a rejeté ou évacué donc toute dimension transcendante ou cosmologique de celles-ci (Tirvaudey 2007, 43-66). Hadot a estimé que Foucault projette ses propres obsessions (concernant le rapport au pouvoir et à la subjectivité moderne) sur les textes grecs et romains, forçant parfois la lecture des concepts

antiques pour les faire cadrer avec sa propre grille de lecture et d'interprétation.

Des penseurs comme Alexander Nehamas (Nehamas 1998) ou Richard Shusterman (à travers la « somesthésie » et l'idée de « soi comme œuvre d'art ») (Shusterman 1997 ; 2024, 142-169) ont élargi l'idée que la vie n'est pas seulement une question de survie, mais une façonnerie délibérée de son propre caractère. Ils voient chez Foucault un précurseur de la manière dont nous pouvons « styliser » notre existence afin de résister aux abus de pouvoir et aux avantages de conformisme.

Les critiques de la gauche politique, à leur tour, soutiennent que Foucault « atomise » la résistance au pouvoir. La véritable transformation sociale nécessite solidarité, des institutions et une action collective structurée, pas seulement des individus isolés qui gèrent leurs plaisirs et habitudes différemment. D'autres critiques soutiennent que « l'auto-invention » et la « création de soi » ressemblent frappantes à l'impératif néolibéral d'être son propre entrepreneur, de s'« optimiser » constamment. Au lieu d'être une forme de résistance radicale, l'esthétique de l'existence risque de devenir une forme de « narcissisme » apolitique, où l'individu est tellement obsédé par sa propre transformation qu'il ignore les problèmes systémiques et macro-politiques.

## 8. Peut-on parler encore sur « l'actualité » de Foucault ?

Dans nos jours, les discussions inspirées par l'esthétique de l'existence de Foucault portent sur des problèmes divers - éthiques, politiques, artistiques et philosophiques... Prenons, par exemple, la manière concrète dont nous pouvons utiliser les techniques de soi pour naviguer dans un monde qui dicte ou impose constamment qui nous devrions être. Dans le contexte moderne, la « stylisation de la vie » est une pratique quotidienne, accessible à tous. Si pour Foucault la stylisation était une forme de résistance, aujourd'hui les réseaux sociaux nous obligent à une stylisation visuelle permanente. La différence c'est que nous façonnons d'une manière libre notre vie, mais pour qu'elle corresponde aux algorithmes numériques. Sur les réseaux sociaux, l'utilisateur ne se contente pas de « publier » ses opinions, mais *nettoie* son identité. Les technologies de surveillance de la santé et du sommeil sont des formes modernes de techniques d'intervention sur soi. Le risque qu'ils deviennent des instruments de « discipline personnelle » au lieu d'être des instruments de libération esthétique est tout à fait réel.

Dans les sous-cultures ou les mouvements identitaires, la stylisation corporelle (tatouages, mode de vie non conformiste, mode de vie nomade) reste une forme d'esquive ou de non-conformisme. C'est aussi la manière de dire que le corps n'appartient pas aux normes de l'État ou de la société, mais est - ou peut - devenir un « œuvre d'art » à propre disposition.

Dans la postmodernité, il y a un conflit entre l'autonomie et le conformisme numérique, concernant l'obéissance aux tendances de la mode et aux critères de validation publique. Si l'esthétique de l'existence implique la liberté, les réseaux sociaux nous soumettent à une surveillance constante. Notre mode de vie devient « beau » parce qu'il est perçu par d'autres, risquant de devenir une forme de conformité aux standards de beauté de la communauté, au lieu d'être une création autonome. Les réseaux sociaux fournissent l'infrastructure nécessaire pour transformer nos vies en art, mais le défi foucauldien demeure : cette esthétique est-elle un acte de libération personnelle ou simplement une adaptation au regard de l'autre ?

En conclusion, M. Foucault cherche à actualiser les concepts des philosophies anciennes afin de mettre en lumière leur fonctionnement dans le contexte de l'époque analysé. L'esthétique de l'existence fait plutôt référence à un *ethos*, à une forme de vie, à un style, plutôt qu'à une esthétique elle-même, une discipline philosophique apparue bien plus tard. Les coïncidences entre éthique et esthétique, entre bien et beauté, posent des problèmes de circonscription catégoriale. Foucault maintient une certaine ambiguïté concernant les termes utilisés.

L'idée de la vie comme œuvre d'art est une métaphore qui reçoit un sens plus proche de la philosophie et de la littérature que de l'art lui-même. L'idée d'appliquer certains concepts antiques aux réalités de son siècle est, sans doute, téméraire. Le souci de soi, la subjectivation, le courage de la vérité, la stylisation acquièrent des finalités éthiques, esthétiques et politiques. Sont-elles à la fois y artistiques ? Lorsque Foucault évoque le besoin de transformation de soi, il parle de l'activité du peintre qui donne forme au tableau, ou de celle du sculpteur qui façonne la matière brute pour obtenir la meilleure forme. L'art lui-même est pris dans un sens vague, non-artistique, et les associations sont plutôt de nature métaphorique. La stylisation proposée vise plutôt des aspects superficiels (l'association avec le dandisme n'est pas vraiment flatteuse). C'est pour ça, je crois, qu'il préfère d'utiliser *la stylisation* et pas *l'esthétisation*.

L'esthétique de l'existence reste l'un des grands projets initiés par Foucault, même si lui manque parfois la cohérence et la rigueur nécessaires. Pourtant, il reste un terrain fertile et prometteur, stimulant de nouvelles approches et approfondissements spéculatifs. En effet, pourquoi pas envisager l'homme de futur et la vie de celui-ci comme une « œuvre d'art » ou comme un *work in progress* toujours stylisant ?

## References

- Delruelle, Edouard. 2006. *Faire de sa vie une œuvre d'art ?* : Université de Liège (pdf en ligne)  
 Fabien, Nègre. 1996. « L'esthétique de l'existence dans le dernier Foucault » : *Persée, Raison présente*, nr 118

- Foucault, Michel. 1966. *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard
- Foucault, Michel. 1994. *Dits et Écrits*, tome IV, Paris : Gallimard
- Foucault, Michel. 2001. « À propos de la généalogie de l'éthique : un aperçu du travail en cours », in *Dits et Écrits*, vol. II, no 326. Paris : Gallimard
- Foucault, Michel. 1994. « Qu'est-ce que les Lumières ? », in *Dits et Écrits*, tome IV. Paris : Gallimard
- Foucault, Michel. 2015. « Qu'est-ce que la critique ? » suivi de « La Culture de soi ». Paris : Vrin
- Foucault, Michel. 1984. *Histoire de la sexualité. Le souci de soi* (tome III). Paris : Gallimard
- Foucault, Michel. 2001. *Herméneutique du sujet*. Paris : Gallimard-Seuil
- Foucault, Michel. 2001. *Le gouvernement de soi et des autres*, Paris, Gallimard-Seuil, 2008
- Habermas, Jürgen. 1988. *Discours philosophique de la modernité*. Paris : Gallimard
- Hadot, Pierre. 2002. « Réflexions sur la notion de "culture de soi" » in "*Exercices spirituels et philosophie antique*". Paris : Albin Michel
- Huijter, Marli. 1999. "The aesthetics of existence in the work of Michel Foucault" : *Sage Journals*, vol. 25, nr.2
- Iftode, Cristian. 2026. *Foucault și practica adevărului* (Foucault et la pratique de la vérité), Bucaresti : Editura TREI
- Ingram, David. 2005. "Foucault and Habermas", in *The Cambridge Companion to Foucault*. Cambridge University Press
- Mees, Martin. 2021. « La vie comme œuvre d'art ? Actualité de l'esthétique de l'existence chez Foucault ». *Nouvelle Revue d'esthétique*, no 28/2021
- Nehamas, Alexander. 1998. *The Art of Living: Socratic Reflections from Plato to Foucault*. Berkeley University of California Press
- Nietzsche, Friedrich. 1901. *Le Gai Savoir*. Paris : Société du Mercure de France
- Smith, Daniel. "Foucault on Ethics and Subjectivity": "Care of the Self" and "Aesthetics of Existence" : *Foucault Studies*
- Rațiu, Dan Eugen. 2021. The "Aesthetics of Existence" in the Last Foucault : Art as a Model of Self-Invention, *The Journal of Aesthetic Education* Vol. 55, No. 2
- Shusterman, Richard. 1997. "The Self as a Work of Art", in: *The Nation*
- Shusterman, Richard. 2024. "Foucault and Somaesthetics : Variations on the Art of Living", in: *Foucault Studies* 36 (1)
- Tirvaudey, Robert. 2020. *Esthétique de l'existence ou comment faire de sa vie une œuvre d'art*. Paris : L'Harmattan
- Tirvaudey, Robert. 2007. « La remontée vers la pensée antique. Une controverse entre M. Foucault et P. Hadot ». Paris : *Persée*.